

A detailed view of a painting depicting a woman in a vibrant red dress with a fur collar, seated and writing in a large, open book. Her right hand is positioned on the page, which contains handwritten text. The background is dark, and the lighting highlights the texture of the fabric and the details of the book and her hand.

Journées d'étude
**Le Sceptre
& la Quenouille**

Être femme entre Moyen Âge
et Renaissance

Musée des Beaux-
Arts de Tours

Centre d'études
supérieures de la
Renaissance

PROGRAMME
11-12 avril 2024

Organisatrices

Marion Boudon-Machuel

Université de Tours/CESR

Aubrée David-Chapy


Université Paris-Sorbonne

Elsa Gomez

Musée des Beaux-arts de Tours

Contact

marie-laure.masquillier@univ-tours.fr



Jeudi 11 avril | Femmes et société

Musée des Beaux-Arts de Tours
18 Pl. François Sicard, 37000 Tours

9h | Accueil

9h30 | Introduction

Paroles de femmes ou pour les femmes

Présidente de séance : Elsa Gomez

9h45 | *Une voix de femme et des paroles féminines dans la littérature française du xv^e siècle : de Christine de Pizan aux Évangiles des quenouilles*

Anne Paupert — Maîtresse de conférences émérite, Université Paris Cité/Cerilac

Les deux noms rapprochés dans ce titre nous font traverser tout le xv^e siècle et nous donnent des aperçus très différents de la façon dont des voix de femmes sont présentes dans la littérature de cette époque. Le premier est le nom d'une autrice majeure de la littérature médiévale, Christine de Pizan (1365 – vers 1430), poète, historienne, philosophe, dont nous retracerons brièvement le parcours et l'œuvre très riche, en nous attachant plus particulièrement au *Livre de la Cité des Dames* (entre 1405 et 1407). Quant aux *Évangiles des quenouilles* (vers 1475), ce petit livre illustre bien la question de l'inscription de la parole des femmes dans un texte écrit par un homme. S'il prétend donner la parole à un groupe de femmes occupées à filer, il est l'œuvre d'un clerc anonyme qui, tout en s'intéressant à ces « propos de bonnes femmes » qu'il a retranscrits assez fidèlement, les tourne en dérision et donne de ces fileuses des représentations caricaturales, s'inscrivant ainsi dans la lignée des clercs misogynes contre lesquels s'insurge Christine de Pizan dans la *Cité des dames*. On s'interrogera aussi sur ce que représente la quenouille, fortement présente dans les *Évangiles* qui portent son nom, et qui fait une apparition discrète, mais significative, dans la *Cité des dames*.

10h30 | *Le sceptre, la quenouille, le hochet et la faux. Fantômes, silhouettes et voix de femmes dans l'œuvre de Nicolas Bargedé (1550)*

Claire Sicard — Maîtresse de conférences, Université de Tours/CESR

En 1550, Nicolas Bargedé fait paraître quatre recueils poétiques qui témoignent du réseau social dans lequel il s'inscrit ou entend s'inscrire et qui offrent des pièces, souvent obscures, empreintes d'une profonde spiritualité. En examinant de plus près la place faite dans ces recueils aux femmes de tous âges, vivantes ou mortes, puissantes ou non, l'étude montrera que l'un des moteurs de la création du « Moins que rien » tient à son expérience du deuil d'une enfant de neuf mois, la petite Marguerite, que sa femme et lui viennent de perdre. L'écriture, qui explore obsessionnellement la mort chez les puissants, de la famille royale à celles du Nivernais, qui répète à l'envi les raisons de croire pourtant en l'immortalité – motto du poète – et qui va jusqu'à redonner voix à plusieurs défuntes, construit avec pudeur, sur un mode spiralaire, de voies/voix détournées en voies/voix détournées, la possibilité sinon d'exprimer tout au moins d'évoquer un chagrin plus intime, et au fond indicible. Ce faisant, Nicolas Bargedé offre une très délicate consolation à la mère de Marguerite et, esquissant des figures de fillettes ou de femmes, dessine parallèlement une figure d'homme aimant sa femme et son nourrisson, souffrant, fragilisé – assez loin en somme des stéréotypes de virilité triomphante.

11h15 | *Paroles mystiques : le cas singulier de la Tourangelle Jeanne-Marie de Maillé (1331-1414)*

Aubrée David-Chapy — Rattachée au Centre Roland Mousnier, Université Paris-Sorbonne

Née en 1331 au sein d'une famille de la haute aristocratie tourangelle, Jeanne-Marie de Maillé s'est illustrée tout au long d'une existence exceptionnellement longue par son influence spirituelle sur la société de son temps, cultivant des réseaux à travers l'ouest de la France et jusqu'à la cour. Mystique aux innombrables visions et miracles, précédant Jeanne d'Arc par ses prophéties, suivie par les femmes autant que par les hommes, elle s'affranchit de plusieurs interdits sociaux, choisissant de demeurer vierge dans le mariage, abandonnant ses biens et sa fortune, prenant la parole et prophétisant en public, vivant seule et en ermite (pratique interdite aux femmes). Elle s'imposa ainsi comme une figure féminine hors norme en Touraine et dans le royaume.

Femmes en Touraine

Présidente de séance : Aubrée David-Chapy

14h | *Le rôle de cotisation de 1557 et les femmes dans la fiscalité tourangelle au milieu du xv^e siècle*

David Rivaud — Chercheur associé, Université de Tours/CESR

Un rôle des habitants de Tours, lié à la levée en 1557 d'une cotisation pour les pauvres de la ville, a été exceptionnellement conservé dans les archives de la capitale tourangelle. À la différence des rôles de tailles et autres levées traditionnelles, ce document a le grand mérite, de faire apparaître des groupes de population souvent ignorés, invisibilisés. Ainsi en est-il notamment des femmes et des foyers féminins. Cet inventaire assez détaillé permet une approche fiscale, mais aussi sociale et géographique de ces foyers fiscaux dans la capitale tourangelle.

14h45 | *Jehane Bernarde, femme artisan de Tours : ses livres, ses lectures et la culture matérielle domestique autour de 1500*

Margriet Hoogvliet — Jansonijs Curator of Cartography, Geography and Travel, Allard Pierson Museum, University of Amsterdam

Un inventaire très détaillé, dressé en 1516 après la mort d'une fabricante de bas vivant à Tours sera le point de départ d'une étude des livres et des lectures d'une femme artisan et de sa famille autour de 1500. Les nombreux détails fournis par l'inventaire permettent aussi de reconstituer les activités artisanales et économiques qu'elle avait entrepris avec son deuxième mari, ainsi que la vie matérielle d'une femme artisan et sa vie religieuse dans un contexte domestique comme le montrent les textes et les objets iconographiques trouvés dans sa maison.

15h30 | *Une approche de la vie quotidienne à l'abbaye de Beaumont : les sources historiques et les premières données de la fouille archéologique*

Philippe Blanchard — Ingénieur chargé de recherches archéologiques, Inrap

Françoise Yvernault — Chargée de l'étude d'archives, Inrap

L'abbaye bénédictine de Beaumont-lès-Tours a fait l'objet de plus d'un an de fouilles archéologiques qui ont permis la découverte de la totalité de l'établissement : l'abbatiale, l'enclos claustral, les bâtiments annexes, ainsi que de plusieurs zones funéraires. L'étude des vestiges est associée à une recherche en archives qui va aider à identifier les différentes phases de travaux, liées à des destructions ou des campagnes d'embellissement. Les sources vont également nous permettre d'appréhender la vie quotidienne des religieuses : leur effectif et celui des pensionnaires, leur statut social ou même leur nourriture.

16h30 | *Visite de l'exposition « Le Sceptre et la Quenouille » avec les commissaires (réservée aux intervenants du colloque)*



Vendredi 12 avril | *Le corps féminin, réalités et représentations*

Centre d'études supérieures de la Renaissance
59 rue Néricault-Destouches, 37020 Tours

9h20 | *Accueil*

L'anatomie féminine

Présidente de séance : Pascale Charron

9h45 | *« La quenouille, la côte et le clitoris » : attributs du féminin et ontologie féminine à la Renaissance*

Michèle Clément — Professeure de littérature française, Université Lyon 2

Livres d'emblème (Aneau), livres de médecine (Wier, Bretonnayau), dialogues philosophiques (Léon Hébreu), poème philosophique (Scève), épître-manifeste (Labé), nombreux sont les textes du *xvi^e* siècle qui tentent de fixer ou de discuter une ontologie du féminin. Est-ce que les nouveautés médicales, l'invention de nouveaux genres littéraires, la possibilité pour les femmes de s'avancer sur la scène de la publication vont ouvrir une brèche dans un fixisme ontologique qui établit de manière dogmatique la nature dérivée et donc subordonnée de la femme ?

10h30 | *Corps de femmes à la Renaissance : anatomies et pratiques d'accouchement*

Concetta Pennuto — Professeure en histoire de la médecine, Université de Tours/CESR

À la Renaissance, le geste de la dissection et les connaissances anatomiques sur le corps des femmes incarnent la symbolique du dévoilement de l'invisible. Le corps féminin est notamment exploré pour comprendre

l'état de virginité, la période de la grossesse, l'accouchement : un parcours anatomique correspondant au parcours de vie et de santé qui caractérise la période fertile de la femme. L'accouchement en représente le moment le plus redouté et dangereux, d'après les médecins et les sages-femmes. Cette communication se donne pour objectif d'explorer les liens entre les découvertes anatomiques, les représentations du corps féminin et les gestes de santé autour de la grossesse et de l'accouchement dans la médecine de la Renaissance.

11h15 | *L'avortement et le corps des femmes en France à l'époque moderne : entre ambiguïté et incertitude*

Laura Tatoueix — Professeure agrégée, post-doctorante (LabEx HASTEC/ Archives nationales), Université de Tours/CeTHiS

De la présence d'une grossesse à la réussite d'un avortement, toute la trajectoire des femmes qui essaient d'avorter à l'époque moderne est marquée par l'ambiguïté des signes de grossesse à l'incertitude concernant l'efficacité des pratiques. À partir des archives judiciaires, cette communication propose de réfléchir à la façon dont l'ensemble de ces éléments ambivalents structurent les parcours des femmes qui avortent, ce qu'ils révèlent du rapport de ces femmes à leur corps, de l'ignorance et des lacunes dans les savoirs qui circulent, et de la façon dont ils façonnent leurs expériences corporelles personnelles.

Aux limites de l'art

Présidente de séance : Marion Boudon-Machuel

14h | *Corps vêtus au féminin à la Renaissance*

Isabelle Paresys — Maîtresse de conférences, Université de Lille/IRHiS

Les apparences jouent un rôle déterminant dans la distinction du masculin et du féminin à la Renaissance. Les vêtements ne se limitent en effet pas seulement à leur fonction de protection du corps, notamment celle de la pudeur. Conjugués à d'autres parures, les habits, comme on le dit alors, font également du corps de chair un corps social, marqueur d'identités, notamment celles du genre, qui se conjuguent aux nécessités de distinction sociale. La conférence abordera les grands principes des apparences féminines à la Renaissance, ainsi que l'évolution de celles-ci sous l'influence de la mode, et les remises en question et brouillages que cette dernière a pu entraîner.

14h45 | *À chacune sa danse : les femmes au bal entre Moyen Âge et Renaissance*

Marina Nordera — Professeure, Université Côte d'Azur/CTELA

Le bal est un terrain privilégié pour l'observation des normes qui règlent le comportement des femmes selon leur statut familial, social et professionnel tout au long du cycle de vie. Pratique collective attestée dans tous les milieux sociaux, le bal est motivé par des occasions festives variées, tant publiques que privées. Dans le cadre d'une histoire des représentations du corps vécu en danse, cette contribution interroge des sources textuelles et iconographiques afin d'étudier comment les femmes qui participent au bal s'approprient, négocient ou défient les contraintes liées à l'âge, à la classe et au genre lors qu'elles incarnent les rites, les formes et les structures de la relation intercorporelle activées par la danse.

15h30 | *Le corps rêvé des femmes à la Renaissance : entre sensualité, silence et violences*

Pascal Julien — Professeur émérite, Université de Toulouse Jean-Jaurès

À la Renaissance, la femme a été tout autant chantée par les poètes que vilipendée de la pire manière dans la littérature de controverse des sexes, alors même que dans les arts la beauté vénusienne était érigée en idéal. Certes les peintures, sculptures, dessins ou gravures ont décliné à l'envi cette pure aspiration, cependant la vision que ces arts projettent encore aujourd'hui est bien loin d'une réalité vécue, même parmi les élites. De rares œuvres, explicites ou métaphoriques, proposent une autre image rêvée de la femme, qui se devait d'être docile, fidèle, de veiller sur sa demeure et de s'abstenir de trop discourir, alors que son corps désirable était le plus souvent perçu dans des ambivalences perverses.

16h | *Voir et toucher le Christ : dévotions haptiques dans les livres d'heures féminins*

Marion Loiseau — Docteur en histoire de l'art médiéval, Université de Poitiers

Dans un monde où la vue et le toucher sont considérés comme très proches, voir l'image du Christ est un acte fort. À travers plusieurs exemples tirés d'un corpus de livres de prières destinés à des femmes, cette communication propose d'évoquer la mise en action du corps féminin dans la dévotion, mais aussi la place qu'il occupe dans la pensée médiévale et son rapport au sacré. La figure de Marie-Madeleine est à ce titre un exemple fort, tout comme celui de la *sponsa Christi* dont l'image accompagne tout un ensemble de pratiques de toucher et de contemplation qui font intimement partie de l'usage quotidien des manuscrits destinés à la dévotion quotidienne des femmes.

Liste des intervenants

Philippe Blanchard – Ingénieur chargé de recherches archéologiques, Inrap

Michèle Clément – Professeure de littérature française, Université Lyon 2

Aubrée David-Chapy – Rattachée au Centre Roland Mousnier, Université Paris-Sorbonne

Margriet Hoogvliet – Jansonius Curator of Cartography, Geography and Travel, Allard Pierson Museum, University of Amsterdam

Pascal Julien – Professeur émérite, Université de Toulouse Jean-Jaurès

Marion Loiseau – Docteur en histoire de l'art médiéval, Université de Poitiers

Marina Nordera – Professeure, Université Côte d'Azur/CTELA

Isabelle Paresys – Maîtresse de conférences, Université de Lille/IRHiS

Anne Paupert – Maîtresse de conférences émérite, Université Paris Cité/Cerilac

Concetta Pennuto – Professeure en histoire de la médecine, Université de Tours/CESR

David Rivaud – Chercheur associé, Université de Tours/CESR

Claire Sicard – Maîtresse de conférences, Université de Tours/CESR

Laura Tatoueix – Professeure agrégée, post-doctorante (LabEx HASTEC/Archives nationales), Université de Tours/CeTHiS

Françoise Yvernault – Chargée de l'étude d'archives, Inrap

Musée des Beaux-arts de Tours
8 Pl. François Sicard, 37000 TOURS
Tél. 02 42 88 05 90 / www.mba.tours.fr

Centre d'études supérieures de la Renaissance
59, rue Néricault-Destouches BP 12050 37020 TOURS Cedex 1
Tél. 02 47 36 77 61 / www.cesr.univ-tours.fr / www.cesr.cnrs.fr

